

xviii^e siècle la nôtre et, sachant maintenant ce qu'elle fut dans Lyon, nous finirons bien par apprendre, plus tard, quelles relations elle avait avec nous. L'auteur a fortement démontré aussi que Lyon, tout comme Dijon, était autre chose que reflet médiocre de Paris. Un critique de M. Grosclaude dit « décentralisation ». Nous pensons tout autrement : centralisation imparfaite ; indépendance, même si, comme autrefois Jacquet faisait de Dijon, notre auteur donne à penser que Lyon bien souvent ne fut qu'un satellite un peu paresseux, ou rétif, de Paris. Et puis, d'un bout à l'autre, aux questions qu'il s'est posées, cet auteur répond avec une admirable finesse. Son livre est bien un livre, nous voulons dire pensé et composé. De cela, que nous sentons autant qu'un autre, nous nous portons garant.

En somme, en le priant de nous passer tous nos points d'interrogation, nous ne reprocherons à M. Grosclaude qu'une chose, c'est d'avoir excité un peu trop notre curiosité de Bourguignons en nous annonçant, non pas seulement une étude sur quelques traits locaux de l'esprit lettré à Lyon, mais, largement, une « vie intellectuelle »¹.

H. DROUOT.



QUESTIONS

ODON OU EUDES ?

M. Marc Bloch, dans un récent compte-rendu critique du *Monachisme clunisien* de M. G. de Valous², pose la question suivante : « Pourquoi parler d'Odon de Cluny ? Disons-nous le roi Odon ? Le vrai nom, de part et d'autre, est Eudes ».

1. La thèse complémentaire de M. P. GROSCLAUDE, sur *Jean-Jacques Rousseau à Lyon* (Lyon, Bosc et Riou, 1933, in-8°, 128 p.) était constituée par un *excursus* de sa thèse principale et traitait des relations de J.-J. Rousseau avec Lyon. Il s'agit d'une « étude biographique » d'ailleurs, non d'une étude sur les influences que ce penseur exerça ou reçut : cette étude-là se trouve dans la thèse principale. Mais l'examen critique — toujours avisé et prudent — aboutit à préciser la chronologie d'une carrière qui eut ses côtés bourguignons et l'auteur qui voudra, à son tour, étudier les relations de Rousseau avec la Bourgogne trouvera là un bon point d'appui, que nous devons signaler.

2. *Annales d'hist. économique et sociale*, sept. 1936, p. 501, n. 1.

Oui, peut-être ; mais il est admis, d'ordinaire, que, pour les personnages illustres (et tel est bien le cas du second abbé de Cluny), l'appellation traditionnelle qu'ils ont reçue de leurs premiers historiens subsiste, alors même qu'elle n'est pas complètement justifiée par la philologie, alors même qu'elle est le fruit d'une transcription maladroite. Et c'est ainsi que l'on continue à dire Clovis au lieu de Louis, Childebert au lieu de Hibert (ou Hébert), Wala au lieu de Gales, Rodolphe au lieu de Raoul et de Roux.

Nous-même, dans nos *Origines du duché de Bourgogne*, avons cherché à restituer, pour tous les personnages qui n'étaient pas vraiment notables, l'appellation vraie. Cet essai a été loué par les uns et critiqué par les autres. En réalité, on se heurte à chaque pas à des difficultés sans nombre. Car, si l'on veut être correct, ou simplement logique, il faut tenir compte de l'usage particulier de la province à laquelle appartient le personnage considéré : tout ira bien si ce personnage n'a jamais quitté son lieu d'origine ; mais que fera-t-on si, né en Neustrie, il va (comme le deuxième abbé de Cluny) vivre et mourir en Bourgogne ? dira-t-on Eudes ou Odes ? — Et puis que choisir ? le cas régime ou le cas sujet ? L'usage a prévalu dans la plupart des cas de dire *Eudes*, et non pas *Odon* ; mais c'est l'usage aussi qui nous impose Boson, alors qu'il a négligé Bos et Beuse. — Que faire enfin, lorsqu'on veut mettre en relief le caractère international de certaines maisons comtales de l'époque carolingienne ? Faudra-t-il, lorsqu'on retracera l'histoire de la maison guidonienne, dire Lamprecht pour les avoués de Hornbach, Lamberto pour les ducs de Spolète, et Lambert pour les comtes de Nantes ?

M. CHAUME.